

En librairie le 7 mars 2019

Frans Masereel LA VILLE

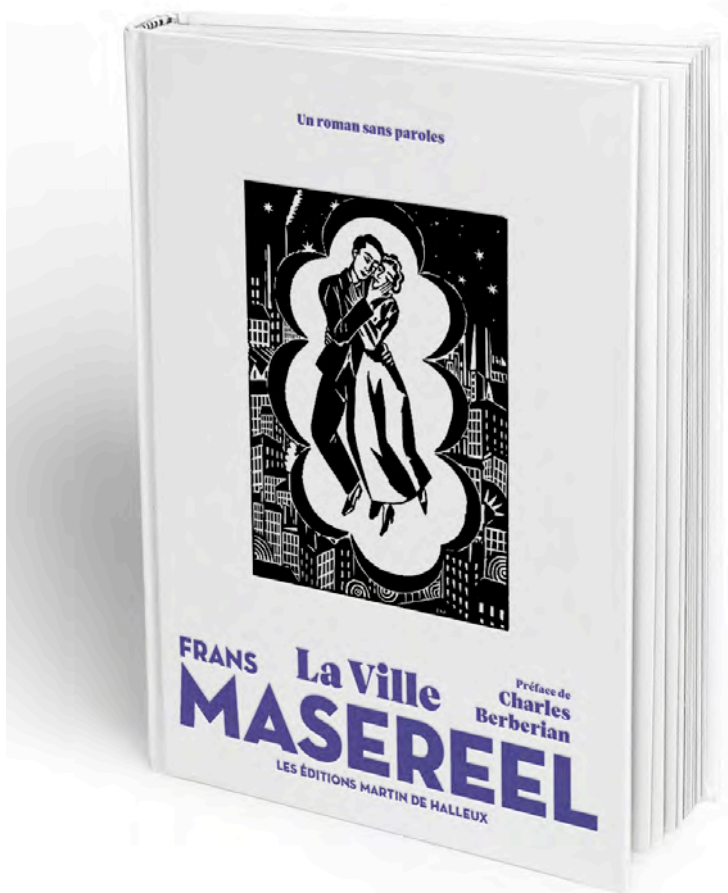
Présentation de Samuel Dégardin

136 pages – 170 x 240 mm
Reliure cousue, cartonnée
Imprimé sur Munken Print White 115 g
Prix TTC France : 18,50 €
ISBN : 978-2-490393-03-9

Diffusion / Distribution : **Harmonia Mundi Livre**

Préface de Charles Berberian

Charles Berberian est dessinateur et scénariste de bande dessinée. Avec Philippe Dupuy, il a été récompensé par le Grand prix de la ville d'Angoulême en 2008 et publié plus de 25 albums. Le magazine *The New Yorker*, a choisi un de ses dessins pour sa couverture sur les attentats parisiens du 13 novembre 2015.



Événement : cette édition présente pour la première fois au monde 10 planches inédites retrouvées en 2018 dans les fonds d'une collection privée en Belgique.

>>> Lien privé réservé à la presse pour lecture du livre dans sa totalité :
https://issuu.com/lexitis/docs/pages_la_ville_hd_feuilletage

10 images inédites

Huit ans avant la parution de *La Ville* (1925)*, en 1917, Frans Masereel réalise des dizaines d'images, ébauches d'un livre de gravures sur bois qu'il imagine comme un « grand poème en images », inspiré par *Les Villes tentaculaires* d'Émile Verhaeren. Pierre Jean Jouve découvre une centaine de ces premières compositions que Masereel appelle « Les Villes », et écrit un article dans le journal genevois *La Nation*. Il y témoigne de son enthousiasme pour ces petites images de chemin de fer, de ponts, d'accidents, de naissances, de bagarres d'ivrognes, d'usines, de foules, de travailleurs épuisés... « [...] tout l'extérieur et l'intérieur de la ville, avec la violence, les envies, les brutalités, les lascivités, les crimes, les tendresses, les peines des hommes¹ ». La plupart de ces gravures qui annoncent le chef-d'œuvre de Masereel de 1925, *La Ville* que nous publions ici, ont aujourd'hui disparu. Quelques-unes ont été sauvegardées, conservées dans des collections privées. Nous avons rassemblé dans cette réédition dix d'entre elles, jusqu'à ce jour inconnues.

1. *La Nation*, décembre 1917.

*En 1925, la première édition de *La Ville* a été simultanément publiée en France et en Allemagne à 250 exemplaires dans chaque langue.



Trois des dix planches inédites réalisées
par Frans Masereel en 1917.

« [...] tout l'extérieur et l'intérieur
de la ville, avec la violence,
les envies, les brutalités, les lascivités,
les crimes, les tendresses, les peines
des hommes¹ ».

Pierre Jean Jouve, dans un article sur Frans
Masereel dans *La Nation*, décembre 1917



« *La Ville* est un monument. Monument impérissable consacré à la ville moderne, avec ses foules innombrables et leurs destins multiples, avec ses contrastes tragiques de luxe et de pauvreté, de gaspillage et de privation, un véritable pandémonium de toutes les passions humaines. »

Stefan Zweig, *Frans Masereel* (1923), in *Souvenirs et rencontres*, coll. Cahiers rouges, Grasset, Paris, 1997, p. 76.

Extrait de la présentation de Samuel Dégardin :

Vingt-quatre heures de la vie d'une ville

Sans être tout à fait un roman en images comparable à *25 Images de la passion d'un homme* (1918), *Mon Livre d'heures* (1919) ou *Idée* (1920), *La Ville*, comme sujet et comme représentation, n'est pas davantage une simple suite de cent bois gravés sur le thème de la vie moderne.

La narration, plus elliptique que jamais, privilégie la multiplicité des points de vue. L'espace d'une journée, Masereel nous livre une vision cinématique et kaléidoscopique mêlée. Débarrassée du symbolisme d'*Histoire sans paroles* (1920) et du simultanésisme d'*Idée* (1920), *La Ville* offre une synthèse remarquable de l'œuvre au noir de son auteur. Du haut d'une colline, un homme de dos regarde en contrebas la ville s'éveiller. Dès l'aube, les forces motrices des trains, des voitures et des rames de métros pressent une foule anonyme dans ses rues, ses bureaux, ses usines, ses grands magasins. Dans *La Ville*, on croise des ouvriers et des patrons, des employés et des employeurs, des repus et des affamés, des couples et des esseulés, des boxeurs et des sonnés, des culs-de-jatte et des hercules de foire, des vieux messieurs et de jeunes maîtresses, des tribuns et des tribunes, des turbins



« Dans ses rues on peut sentir presque physiquement le tourbillonnement des impulsions et des tensions que ces hommes portent entre eux, qu'ils respirent, et qui s'empare d'eux. »

Alfred Döblin, à propos de *La Ville* de Frans Masereel dans un article publié dans *Die Neue Rundschau*, décembre 1924.

et des turbines. On assiste à un accident de la circulation, un défilé militaire, une manifestation qui dégénère, une réunion au cimetière, un enterrement de première. On expérimente la technique de la mort au lit, le mariage à l'église, la solitude en chambre, le désespoir en prison, les amours ancillaires, le bonheur dans le crime, la patience dans la recherche, l'accident de travail fatal. Après la sortie d'usine, la nuit tombe et c'est un autre visage de la ville qui se dessine, mangé par la lumière artificielle des éclairages publics, des enseignes lumineuses et des publicités qui clignotent en rythme sous une lumière froide. La société du spectacle n'est peut-être pas encore à l'ordre du jour, mais elle cherche déjà à divertir les foules pour mieux leur faire les poches : cabaret, cinéma, cirque, concert, théâtre. La vie nocturne semble exacerber les passions tristes : rue sans joie, rixe endiablée, adultère, cliques et claques, saoulographie, désespoir assis sur un banc ou couché dans un lit, suicide, crimes et châtements. Et dans les beaux quartiers, où l'on s'amuse pour oublier sa propre vacuité : champagne pour les uns, caviar pour les autres.



Frans Masereel

Frans Masereel (1889-1972) est aujourd'hui considéré comme l'inventeur du roman graphique sans paroles moderne. Grand ami de Stefan Zweig, Romain Rolland ou encore George Grosz, le graveur belge de va marquer les esprits avec ses œuvres engagées en noir et blanc.

Défendant les opprimés et dénonçant les horreurs de la première guerre mondiale, il produit des romans en images et sans paroles qui vont susciter l'admiration de ses contemporains tels Pierre Jean Jouve, Thomas Mann ou encore Hermann Hesse.

Les Éditions Martin de Halleux

Du noir et du blanc, du trait et du texte, des histoires et des images... Livres d'art, romans graphiques, livres « d'images »... nous proposons à nos lecteurs des livres qui racontent des histoires. Des histoires et des images, mais aussi et surtout l'engagement d'artistes et d'auteurs qui font des choix radicaux, qui découvrent de nouveaux chemins et qui nous ouvrent d'autres territoires pour faire avancer notre monde.

www.martindehalleux.com

Extraits, photographies et document en haute définition, votre contact presse :

Martin de Halleux
halleux@gmail.com
Tél. : 06 70 02 32 61